

Séance du 13 mars 2023

Séminaire interne « La défiance vis-à-vis de la raison :  
conséquences scientifiques au XXI<sup>e</sup> siècle ».

**Conscience, esprit et raison : l'objectivité est-elle possible ?**

**Hilaire GIRON**

Académie des Sciences et Lettres de Montpellier

---

## MOTS CLÉS

SEM2023, Mécanique quantique, relativité, fractalité, complexité, objectivité, conscience, inforgétique, esprit-matière, rationalité, synchronicité, OBE, EMI,

## RÉSUMÉ

La rationalité scientifique, objectivable existant en soi déconnectée de l'observateur est remise en cause par la théorie de la mécanique quantique. Les théories matérialistes s'appuient sur des causalités neuronales, alors que d'autres s'appuient sur des théories d'informations intégrées ou de l'influence d'une conscience universelle. Les expériences de mort imminente (EMI) et de sortie du corps (Out of Body Expérience, OBE), les phénomènes de synchronicité constituent des manifestations corroborant ces hypothèses. La mécanique quantique les expliquerait. L'hypothèse des canaux ioniques, développée par certains physiciens, induirait une indétermination quantique au niveau de l'intentionnalité de nos décisions. L'objectivité absolue est donc impossible car nous sommes à la fois sujet et objet en interactions avec notre environnement. Seule une objectivité relative est possible.

---

Pour retrouver les autres conférences de ce séminaire : dans la page d'accueil (<https://www.ac-sciences-lettres-montpellier.fr>), cliquer sur "Rechercher un document", et dans la fenêtre qui s'affiche, entrez le mot-clé : SEM2023.

## 1. Liminaire

### 1.1. Réalité et complexité

Les théories de la mécanique quantique et de la relativité d'Einstein bouleversent les manières de voir et de représenter les phénomènes scientifiques observés. Les phénomènes eux-mêmes deviennent incompréhensibles selon la logique rationnelle classique et les notions de causalités linéaires habituelles sont perturbées. On entre dans la causalité circulaire, c'est-à-dire la récursivité, la dialogie, principe de contradiction et le principe Holo grammatique de la fractalité que l'on peut représenter par l'homothétie mathématique pour simplifier. Ces trois éléments, qui constituent la base d'explication de la complexité et de la systémique modifient le paradigme habituel puisqu'on ne peut

plus parler d'un système isolé mais de systèmes en interactions. Tous les systèmes sont ouverts. Or, la tentation rationnelle est de le représenter fermé et isolé !

La complexité, dont je viens de rappeler les principes de base, a pour but de mieux appréhender le réel. Les sciences ont la prétention d'analyser et d'expliquer ce réel par plusieurs disciplines avec des méthodes adaptées au degré de finesse de cette discipline. De l'infiniment petit à l'infiniment grand, les méthodes, les instruments et les modèles ne sont pas les mêmes, de même que de la physique à l'au-delà de la physique, c'est-à-dire à la métaphysique. Le découpage en disciplines est une nomenclature de codification du réel avec différents axes d'analyses. Mais aucune de ces disciplines n'a une existence réelle. La carte n'est pas le territoire ! Le réel lui, ne connaît pas le découpage en disciplines. Autrement dit le découpage entre la physique et la métaphysique n'existe pas dans le réel. On voit par-là que dans ce cas, l'objectivité absolue est problématique.

## 1.2. Objectivité et réalité

Nous faisons partie de l'écosystème planétaire et... galactique ! Mais nous sommes faits de composants que nous observons. Comme le dit le physicien Bernard d'Espagnat, nous sommes à la fois sujet et objet ! L'objectivité absolue est donc impossible car ce que nous observons ce sont des interactions entre nos capteurs et le réel. Et selon la mécanique quantique, la mesure faite n'est pas indépendante de l'observateur. Bernard d'Espagnat affirme que le réel est voilé.

La question que l'on peut se poser alors est de savoir si une représentation pertinente est capable de représenter l'ensemble de cette réalité.

Autrement dit, la question est de savoir si l'on peut représenter l'ensemble des systèmes en interactions représentant le réel.

La réponse est affirmative ! En effet, on peut affirmer que le concept d'écologie intégrale incarne à un instant  $t$  l'ensemble de tous les phénomènes connus. En effet, il est bien le résultat des courses à un instant  $t$  de l'interaction des systèmes physiques, chimiques, biologiques, géophysiques, mécaniques, technologiques, industriels, économiques, sociologiques et sociaux, idéologiques, philosophiques, métaphysiques, religieux, politiques. L'ère de l'anthropocène, que l'on utilise aujourd'hui pour qualifier notre période actuelle d'impact de l'homme sur la nature, l'incarne pleinement !

## 2. Esprit-matière, de quoi s'agit-il ?

### 2.1. Propriétés caractéristiques de la physique quantique

Creusons la question de la conscience, de l'esprit et de la raison, objet de cette réflexion !

S'interroger sur la mécanique quantique est indispensable. Rappelons-en les propriétés :

- Nature ondulatoire et corpusculaire de la lumière, il y a équivalence entre masse et énergie ! C'est déjà contre intuitif, onde non matérielle et particule matérielle de masse zéro, le photon !
- Non-localisation de la particule (photon, électron, etc..), sa nature quantique fait qu'il n'est pas présent à un endroit précis mais qu'il se répartit dans l'espace sous la forme d'une probabilité de présence. Pour le mesurer, il faut ouvrir la boîte où il se trouve et faire une mesure de sa position qui dès lors se fixe à un endroit précis. C'est l'histoire du chat de Schrodinger à la fois mort et vivant avant l'observation, expérience de pensée à notre échelle bien sûr, mais bel et bien réelle à la micro-échelle ! Autrement dit, avant l'observation, il n'y a pas de déterminisme intrinsèque à l'objet !

- État intriqué de la matière, où deux particules ayant été en contact se trouvent systématiquement dans le même état d'information quelle que soit la distance les séparant, l'expérience d'Aspect qui a eu le prix Nobel en 2022 ! Autrement dit, il y a, en quelque sorte, une communication instantanée à distance ou bien ces deux « objets » ne font qu'un !
- Enfin ce phénomène, tout à fait incompréhensible en termes d'explication du mécanisme correspondant, les fameux états superposés, c'est-à-dire, combinaison des états 0 et 1 en même temps. On trouvera par exemple 30% en état 0 et 70% en état 1 ou 50/50 ou 100% 0 et 0% 1. Toutes les combinaisons sont ainsi possibles. La dualité contradictoire aristotélicienne a disparu, c'est A et non A à la fois !

## 2.2. Caractéristiques du « Réel »

Nous savons aujourd'hui que, pour rendre compte de beaucoup de phénomènes observés à différents niveaux de réalité, il faut combiner ensemble trois entités, selon le principe trialectique énoncé par Edgar Morin. Ces trois entités sont la matière, l'énergie et l'information.

Matière et énergie sont les deux grandes catégories de la physique et de la chimie. La connaissance scientifique de la matière commence, au 18<sup>e</sup> siècle, avec les travaux de Lavoisier. Quant à celle de l'énergie, elle est le fleuron de la recherche des physiciens de la seconde moitié du 19<sup>e</sup> siècle avec les découvertes de la thermodynamique et de l'électromagnétisme. Et, depuis la théorie de la relativité, au début du 20<sup>e</sup> siècle, nous savons que, sous certaines conditions, matière et énergie sont transmutables l'une dans l'autre, selon la célèbre relation d'Einstein  $E = mc^2$ . Cette *énergétique généralisée* a constitué et constitue encore pour beaucoup le modèle accompli de toute science. Au sein de tels systèmes, les échanges de matière et d'énergie supposent en effet toujours l'intervention d'un troisième terme : l'information.

Le systémicien Jean-Louis Le Moigne a proposé d'appeler « inforgétique » tout ce qui a trait aux interactions de l'énergie-matière avec l'information. Avec ce concept, ne retrouve-t-on pas, sous forme actualisée il est vrai, le fameux concept esprit-matière de Teilhard ?

On observera qu'une telle approche permet de donner une place à la liberté, non seulement dans l'Histoire humaine mais tout au long du processus évolutif qui n'est plus seulement soumis au déterminisme et au hasard. Contre le déterminisme postulé par Laplace et la physique du 19<sup>e</sup> siècle, l'**indéterminisme quantique** vient d'abord restaurer dans le réel, dès les niveaux les plus élémentaires de la matière, une dimension de jeu, d'incertitude, d'imprévisibilité. Ce qui fait écrire au physicien épistémologue Basarab Nicolescu :

« Avec l'avènement des relations de Heisenberg, le rêve de Laplace d'un déterminisme absolu s'écroule : la spontanéité, la liberté font partie intégrante de la réalité physique ».

Et cette « spontanéité » de la matière se développe et s'accroît avec la montée en complexité des organismes vivants, lesquels acquièrent une progressive **autonomie** par rapport à leur milieu. Elle atteint ensuite un niveau sans pareil chez l'être humain pensant, niveau qui va permettre l'émergence de la **liberté**.

## 2.3. Conscience, esprit, matière

Que recouvre ce terme de conscience ? Il a bien entendu évolué au cours des siècles !

Au XVII<sup>e</sup> siècle, la « conscience » identifiait chez les croyants une voix intérieure de Dieu, leur permettant de juger de leurs actes en conscience par rapport à la morale chrétienne. Avec Descartes le « Je pense, donc je suis », évoque une « entité mentale

douée de réflexivité ». C'est avec le philosophe anglais John Locke, qui utilisait le terme *consciousness* pour traduire *conscientia* de Descartes que le mot « conscience » sera utilisé dans les ouvrages en français. La « conscience » est ainsi devenue un concept subjectif que l'on définit ainsi : ce qui fait l'unité pensante de l'homme. Elle caractérise la pensée réfléchie.

### 2.3.1. » *L'homme neuronal* »

Aujourd'hui, les scientifiques contemporains proposent plusieurs voies d'interprétation. Un premier groupe propose la théorie de l'Espace Neuronal de Travail Conscient (ENTC). Médiatisée à partir de 1989 par Bernard Baars aux États-Unis, elle a été relayée en France par Jean-Pierre Changeux, Stanislas Dehaene et Lionel Naccache. La conscience y est décrite comme le processus naissant de l'embrassement d'un petit groupe de neurones lorsque le sujet porte son attention sur un stimulus particulier. Notre cerveau est décrit comme parcouru sans cesse par une multitude de stimuli restant inconscients, et ne deviendrait conscient que celui sur lequel se serait portée notre attention.

L'homme décrit par cette théorie n'aurait donc pas de **moi** permanent, mais seulement des « flashes de moi » qui, par leur succession rapide, nous donneraient l'illusion que nous sommes un **moi**. Nous ne serions donc que l'homme neuronal décrit par Jean-Pierre Changeux en 1983, puisque, comme avait déjà osé l'écrire, au XVIII<sup>e</sup> siècle, le docteur Cabanis, philosophe et homme politique français : » Le cerveau secrète la pensée comme le foie secrète la bile ».

### 2.3.2. *Des « réseaux d'information intégrée »*

Depuis 2008, une deuxième théorie scientifique, nommée « Théorie de l'Information Intégrée (IIT) », a été proposée par Giulio Tononi. Issue des théories du langage (linguistique, théorie de l'information, cognition, etc...), elle s'inscrit dans le courant de la pensée systémique et prend en compte des données biologiques comme extra-biologiques. La conscience y est définie comme une propriété émergente de tous les « réseaux d'information intégrée », c'est-à-dire de tous les réseaux capables de stocker et d'échanger de l'information.

La conscience serait ainsi une qualité quantifiable de ceux-ci, proportionnelle à la quantité d'informations stockées et échangées. Elle est ainsi croissante avec la complexité du réseau. Tous les organismes vivants, de la bactérie à la baleine, mais aussi une simple cellule isolée, posséderaient donc une conscience. Mais en seraient également pourvus tous les systèmes inorganiques, depuis le niveau de la particule, jusqu'aux systèmes de plus grande taille comme les systèmes planétaires ; les systèmes artificiels créés par l'homme, ordinateurs et robots également. Le cosmos, dans sa totalité, serait donc conscient.

La conscience réfléchie que l'on voit apparaître dans l'espèce humaine au cours de l'évolution ne serait ainsi que la conséquence de la complexification des êtres biologiques. Elle émergerait naturellement à l'interface de tout cerveau humain entrant en relation. Sa nature ne serait donc ni matérielle, ni biologique, mais elle serait de nature informationnelle.

### 2.3.3. *Une conscience externe*

Ces deux théories sont actuellement très discutées chez les scientifiques, mais force est de reconnaître qu'elles laissent de nombreux événements, dits « états modifiés de conscience », encore inexplicables. Citons par exemple, les OBE (Expérience de sortie du corps), les EMI (Expérience de Mort Imminente), les synchronicités, l'hypnose, la voyance... Des scientifiques<sup>1</sup> ont ainsi été conduits à proposer d'autres modèles que nous

---

<sup>1</sup> Sylvie Dethiollaz & Claude Charles Fourier, *Voyage aux confins de la conscience. Le cas*  
*Bull. Acad. Sc. Lettr. Montp., vol. 54 (2023)*

regroupons ici car ils aboutissent tous à poser l'hypothèse que *le cerveau est le récepteur d'une conscience externe*, celle-ci constituant la totalité du cosmos.

Pour clore ce rapide tour d'horizon des hypothèses scientifiques, il est nécessaire d'ajouter l'approche toute récente de certains physiciens quantiques qui rencontrent la conscience en se confrontant avec les « bizarreries quantiques de la matière ». Emmanuel Ransford décrit chaque particule comme possédant une double potentialité. L'une, dite « matérielle », obéissant aux lois de la physique classique, son fonctionnement serait déterministe ; l'autre, « immatérielle », présenterait un « pouvoir décisionnel » grâce auquel elle serait capable de décisions aléatoires, son fonctionnement deviendrait alors non-déterministe. Cette deuxième potentialité doterait ainsi la particule d'une sorte de conscience, de libre arbitre, d'autonomie, de liberté. Chaque particule de l'univers posséderait ainsi un « grain de conscience ».

### 2.3.4. *Ce qu'en disait Pierre Teilhard de Chardin*

Certaines hypothèses résonnent étrangement avec les mots employés par Pierre Teilhard de Chardin. Citons-le en 1942 : « La Matière purement inerte, la Matière totalement brute n'existe pas. Mais tout élément de l'univers contient, à un degré au moins infinitésimal, quelque germe d'intériorité et de spontanéité, c'est-à-dire de conscience. Dans les corpuscules très simples et excessivement nombreux, cette propriété nous demeure imperceptible, comme si elle n'existait pas. En revanche, son importance grandit avec la complexité »<sup>2</sup>.

La conscience est l'axe de sa vision, car si Teilhard-scientifique a vu la conscience comme l'expression de l'émergence hors de la Matière, d'une intériorité, d'un « Dedans des Choses », Teilhard-mystique, lui, y a perçu le Christ. Relisons-le dans un écrit antérieur, de 1924 : « C'est parce que le Christ s'est 'inoculé' dans la Matière qu'il n'est plus séparable de la croissance de l'Esprit, – tellement incrusté dans le Monde visible qu'on ne saurait plus l'en arracher désormais qu'en ébranlant les fondements de l'Univers »<sup>3</sup>.

## 2.4. Le paradigme des trois infinis et la double loi de complexité / conscience de Pierre Teilhard de Chardin

Ce paradigme des trois infinis, présenté par Teilhard en novembre 1942, démontre sur l'axe des temps la montée en complexité des êtres vivants à partir des premières particules élémentaires de l'infiniment petit à l'infiniment grand de l'Univers.

Le paradigme des trois infinis est très important car il synthétise en un seul schéma les idées clefs de Teilhard :

- Bien loin d'être un personnage insignifiant, perdu entre l'infiniment grand et l'infiniment petit, comme s'en effrayait Pascal, l'homme occupe une position tout à fait centrale et singulière, celle de point sommet ou flèche dans l'infiniment complexe.
- Cette complexité n'est pas donnée au début de l'existence de l'univers, mais émerge progressivement au fil du temps d'un lent processus d'évolution concernant d'abord les particules de matière (la cosmogénèse), puis les organismes vivants (la biogénèse), enfin l'homme lui-même (l'anthropogénèse et la noogénèse). L'évolution se présente donc comme un processus grandiose de montée en taille et en

---

Nicolas Fraisse, Guy Trédaniel, 2017. Dr Jean-Jacques Charbonnier, *La conscience intuitive extraneuronale*, Guy Trédaniel, 2017. Jean-Philippe Guillemant, deux ouvrages cités ci-après.

<sup>2</sup> Pierre Teilhard de Chardin., *La place de l'homme dans l'univers – Réflexions sur la complexité* (1942), t. III, *La Vision du Passé*, Seuil, 1957, p. 31.

<sup>3</sup> Pierre Teilhard de Chardin, *Mon Univers* (1924), T. IX - *Science et Christ*, Seuil, 1965, p. 89.

complexité se déroulant à partir de l'infiniment petit tout au long du temps. C'est la *loi de complexification*.

- Au cours de cette montée en complexité, il y a émergence de psychismes de plus en plus riches. C'est la *loi de complexité / conscience* dont Teilhard donne, dans *L'Avenir de l'Homme*, une explication lumineuse : « Plus un vivant est complexe, plus il est conscient ; et, inversement, plus il est conscient, plus il est complexe. Les deux propriétés varient parallèlement et simultanément [...] ». Avec le cerveau humain aux cent milliards de neurones, chacun d'entre eux interconnecté jusqu'à trois mille fois avec ses voisins, la complexité va atteindre un niveau sans pareil dans le vivant, niveau qui s'accompagnera de pensée réfléchie, c'est-à-dire d'une conscience capable de se percevoir elle-même comme conscience.
- Lors de cette montée en complexité, des *seuils* sont franchis. Ainsi, lorsqu'un assemblage de particules atteint un certain degré de complexité, on y constate l'apparition d'un phénomène que nous appelons « la vie ». De même, lorsqu'un organisme vivant atteint un degré de complexité encore supérieur, on observe en lui l'émergence de ce que nous appelons le psychisme ou « la conscience ». Enfin, l'évolution atteint avec l'homme un point culminant de complexité, s'accompagnant, avec la pensée réfléchie, de l'apparition de « conscience réflexive ». Teilhard a une formule pour définir ce seuil ; il dit que, si l'animal *sait*, l'homme seul *sait qu'il sait*. Ce pas de la pensée réfléchie est d'une importance décisive car il va permettre à l'homme de manier des idées à la manière des objets, de former des jugements et d'intervenir sur son environnement [...] au point de prendre une part croissante, active et responsable, au processus universel de l'évolution. Succédant au *règne vivant*, un nouveau règne fait alors son entrée dans la nature, celui du *pensant*.

L'Homme se présente désormais comme *l'aile marchante ou la flèche pensante* de l'évolution.

## 2.5. Esprit et matière, de quoi parle-t-on ?

L'objet en soi n'existe pas sans l'observateur. Je fais référence au philosophe contemporain Simondon. Il fait une vive critique du substantialisme et de l'être déjà constitué d'avance. Il affirme à l'inverse l'être comme « devenir ». L'être n'est pas une donnée fixe mais une opération dynamique de transformation. De plus, c'est surtout la notion de « relation » qui a la primauté sur la constitution du devenir de l'objet, qui s'opposerait au sujet pensant, pour nous mener vers une objectivité ontogénique, un monde non pas fait d'êtres fixes, mais de devenirs et de relations. Dans ce cas, on ne peut pas séparer l'objet et le sujet. Nous ne formons qu'un seul macro-éco-système planétaire, voire galactique, en interactions !

L'objectivité absolue est donc impossible. Le réel, à un instant, est impossible à saisir puisqu'il est en interaction permanente, de la nano particule jusqu'à l'Univers entier. En conséquence, le réel n'est pas atteignable. Il est voilé, comme le dit fort bien Bernard d'Espagnat<sup>4</sup>.

## 2.6. Causalité et déterminisme

La question de la causalité nous interpelle dès l'instant où est énoncée cette observation de non-déterminisme à l'état quantique d'une particule.

---

<sup>4</sup> Bernard d'Espagnat, *Le réel voilé : analyse des concepts quantiques*, Fayard, 1994.

La découverte dans les années 1910-1920 du hasard quantique fut une rupture radicale avec la physique classique qui était totalement déterministe. Typiquement, le hasard ou l'aléatoire quantique se manifeste quand on mesure un atome ou un électron. Cette mesure sur un système probabiliste conduit à penser qu'il s'agit d'un effet acausal. Emmanuel Randsford<sup>5</sup> fait l'hypothèse de deux causalités :

- L'exo-causalité qui est la causalité usuelle. Elle est imposée du dehors, donc subie, ce qui la rend non modifiable et stable. C'est une causalité déterministe,
- L'endo-causalité qui vient du dedans. Elle est choisie et suscite des décisions qui, étant d'origine interne, sont variables et réversibles. Elle est aléatoire ! Il en déduit le concept « d'Holomatière ». Elle repose sur l'hypothèse suivante : l'aléatoire quantique, qui ressemble au hasard vrai, sans queue ni tête, est en fait la manifestation d'une instance endo-causale infime, c'est-à-dire un pouvoir décisionnel rudimentaire, interne à chaque particule.

Cette hypothèse rejoint l'analyse faite par Mario de Beauregard dans son ouvrage *Un saut quantique dans la conscience*. À partir des observations de Van Newman de 1930, qui affirmait que l'observateur d'une mesure n'est pas seulement l'instrument qui est utilisé mais aussi la conscience du physicien qui constate cette mesure, il rapporte les travaux de recherche d'un certain nombre de théoriciens de l'Université de Berkeley. Le modèle élaboré démontre qu'il y aurait des effets quantiques au niveau des canaux ioniques des neurones. Lorsque ces canaux s'ouvrent, les neurotransmetteurs sont libérés dans la fente synaptique. Comme les synapses permettent la création des assemblées neuronales, et que ces structures sont étroitement liées aux processus mentaux, le théoricien Henry Stapp pense que ceux-ci peuvent déclencher des effets quantiques dans les canaux ioniques. Compte tenu de la taille de ces canaux, Henry Stapp postule que ceux-ci appartiennent au monde microphysique, et que leur activité est réglée par les règles de la mécanique quantique. En outre, il soutient qu'un effort d'attention dirigé vers un but précis permet de moduler directement la réduction du paquet d'ondes associées à l'activité des canaux ioniques. C'est de cette façon que serait implémenté le libre arbitre dans le cerveau<sup>6</sup>.

Les physiciens réputés que sont Bohr, Pauli, Schrödinger et Pauli ont été conduits à penser que la conscience joue un rôle important dans le modelage du monde physique. Et John Wheeler va encore plus loin et a proposé le « principe participatif anthropique ». D'après ce principe, la présence d'observateurs est nécessaire pour que l'Univers existe. En d'autres termes, la conscience doit avoir existé avant l'apparition du monde physique<sup>7</sup>.

### 3. Pensée réfléchie et conscience

La physique quantique nous permet de proposer que la base primordiale ne soit pas une structure quelconque de matière mais plutôt une conscience !

Les chercheurs qui s'appuient sur ce constat sont nombreux et l'on peut affirmer avec Mario de Beauregard que ce paradigme exprimant que la base du monde matériel n'est pas matérielle s'impose de plus en plus aujourd'hui.

<sup>5</sup> Colloque Teilhard du 30 novembre 2019, communication d'Emmanuel Randsford, « La conscience à l'ère quantique ».

<sup>6</sup> Mario de Beauregard, *Un saut quantique*, éd. Guy Trédaniel, 2018, p. 83 « le cerveau est-il un système quantique ? ».

<sup>7</sup> Mario de Beauregard, *Un saut quantique*, p. 81.

Lothar Scheffer, entre autres, dans ses ouvrages et notamment dans son essai sur l'importance de la physique quantique pour la pensée de Teilhard de Chardin<sup>8</sup>, résume en trois parties ce constat :

- La base du monde matériel est non matérielle et il fait référence à toute la microphysique de l'atome avec notamment les fonctions d'onde et leur présence probabiliste ;
- La non-séparabilité de la réalité en insistant sur l'influence instantanée des particules quel que soit leur éloignement, contrairement à la mécanique classique limitée par la vitesse de la lumière ;
- Les systèmes quantiques possèdent des qualités rudimentaires de conscience ; des expériences démontrent que, dans certaines circonstances, les systèmes quantiques changent leur comportement, quand l'information qui les concerne change. Ils répondent à un changement d'information, comme si ce que nous pensions sur eux était important<sup>9</sup>.

Dans cette perspective, Lothar Scheffer poursuit : « Face à de tels aspects, on peut dire qu'Eddington fut bien inspiré d'écrire : 'L'univers a la nature d'une pensée ou d'une sensation au sein d'une conscience universelle. [...] Pour exprimer cette conclusion simplement, je vais dire que l'étoffe du Monde est de l'étoffe-esprit », ce qui ressemble beaucoup à l'étoffe de l'Univers d'Esprit-Matière de Teilhard de Chardin.

La mécanique quantique devient en quelque sorte la structure fondamentale agissante de tout l'Univers. L'évolution avérée, à partir du bigbang, signifie donc qu'il s'agit d'un seul et unique macro-processus de l'infiniment petit à l'infiniment grand !

#### 4. Synchronicité

Nous venons d'évoquer une réalité hors de l'espace-temps ! Cela nous conduit tout droit à ce phénomène surprenant de la synchronicité !

De quoi s'agit-il ?

Carl Gustav Jung, psychiatre suisse bien connu, est à l'origine de la recherche d'explication de ce phénomène. Ces travaux avec ses patients, dont Pauli, le découvreur du spin de l'électron, l'ont conduit à penser qu'il y avait des archétypes depuis l'origine de l'homme ! De quelle nature sont-ils ? Générés et présents dans notre cerveau ou ailleurs, c'est-à-dire dans l'Univers ? C'est le travail de recherche qu'a conduit toute sa vie Jung et qui ne manque pas de nous interpeller avec la mécanique quantique !

Je m'appuie sur l'article de Jean Désy de février 1961<sup>10</sup> : Jung a classé les phénomènes synchroniques en trois catégories. D'abord, comme dans l'affaire du scarabée d'or<sup>11</sup> ceux qui sont la « coïncidence d'un état psychique de l'observateur avec un événement objectif, extérieur et simultané qui correspond à l'état ou au contenu psychique ». Puis, tout ce qui touche de près ou de loin au phénomène télépathique, « coïncidence d'un état psychique avec un événement extérieur qui lui correspond, qui est plus ou moins simultané, mais situé hors de la zone de perception de l'observateur », et, enfin, le phénomène de clairvoyance, relatif à « la coïncidence d'un état psychique

<sup>8</sup> Sur l'importance de la physique quantique pour la pensée de Teilhard de Chardin et pour une nouvelle vue de l'évolution biologique présenté au colloque de Rome en 2009, voir Lothar Scheffer (Department of chemistry and Biochemistry, Université of Arkansas, USA).

<sup>9</sup> L. Mandel, *Optical coherence and quantum optics*, Cambridge University Press, 1995.

<sup>10</sup> « Le nœud sacré. Essai sur la synchronicité », *Laval Théologique et philosophique* 52,-1, 1996.

<sup>11</sup> Scarabée d'or : synchronicité d'apparition dans son cabinet d'un scarabée avec le rêve d'une patiente à son cabinet.



avec un événement qui lui correspond, mais ne s'est pas encore produit »<sup>12</sup>. C'est la prémonition !

Jung qualifie ainsi les 2 principes de causalités : « Le principe de causalité nous dit que le lien entre la cause et l'effet est un lien nécessaire. Le principe de synchronicité affirme que les termes d'une coïncidence signifiante ou de l'ordre du sens sont liés par la simultanéité et par le sens »<sup>13</sup>.

Miguel Serrano essaye de l'expliquer : « Ainsi, l'âme, lorsqu'elle se trouve en état de tension extrême, comme dans l'amour, par exemple, peut créer des formes miraculeuses, capables d'induire transformation et transfiguration »<sup>14</sup>.

Jung travailla avec Wolfgang Pauli sur la notion de synchronicité. Selon le physicien, la nature a un aspect qui peut être symétrique ou antisymétrique. D'après la théorie du « spin statistique », la fonction d'onde change de signe (ce qui fait son antisymétrie) ou garde un signe semblable (ce qui la rend « symétrique »). Les particules élémentaires et les quanta d'énergie peuvent donc être divisés en deux groupes, selon leur « symétrie ».

Les exemples de synchronicité sont donc très nombreux et troublants, avec les intuitions entre autres et les communications avec les esprits, ce que nous allons voir.

« Le concept de synchronicité », poursuit Désy, « présuppose la maîtrise d'une stricte logique et d'une pensée causale, mais en même temps demande une sorte de pensée 'circulaire' ou onirique. Le mode de compréhension que propose Jung ne peut croître que par le biais de l'application de ces deux façons de penser »<sup>15</sup>.

## 5. Voyage aux confins de la conscience

### 5.1. Les EMI, expériences de mort imminente

De nombreux exemples rapportés et étudiés convergent vers les mêmes constats :

- Pour le coma, les personnes qui en sortent, racontent avec lucidité ce qui s'est passé autour d'eux, activités du corps médical autour d'eux,
- Famille éplorée dans d'autres pièces que la chambre du malade,
- Sortie de corps, etc...
- Tunnel vers la lumière.

De nombreux ouvrages rapportent ces faits qui semblent augmenter pour la bonne raison que, contrairement à autrefois, la performance de la médecine ramène à la vie plus de personnes aujourd'hui ! En tout cas, des protocoles sont établis dans les hôpitaux pour recueillir les témoignages des personnes ayant vécu cette expérience, les « expérienceurs » comme on les dénomme dans l'univers des chercheurs correspondants !

### 5.2. Le cas de Nicolas Fraisse

Arrêtons-nous sur le cas de ce garçon, Nicolas Fraisse !  
 Qui est-il ? Commençons par l'un de ses témoignages :

<sup>12</sup> C.G. Jung, *Synchronicité et Paracelsica*, Paris, Albin Michel, 1988, p. 271.

<sup>13</sup> *Ibid.*

<sup>14</sup> Miguel Serrano, *C.G. Jung et Hermann Hesse. Récit de deux amitiés*, Genève, Georg éditeur, 1991, p 93.

<sup>15</sup> Marcel Gaumond, *Les phénomènes parapsychologiques dans la perspective de C.G. Jung*, p. 15-16 ; texte inédit.

« Je suis malade au fond de mon lit, impossible de me rendre à l'anniversaire de mon ami, et pourtant, j'y suis... hors de mon corps... je vois tout, j'entends tout ; je pénètre dans les pensées des personnes présentes... Le lendemain, j'appelle mon ami, qui me confirme tout ce que je lui décris... ».

Le cas de ce garçon a été étudié pendant 10 ans par Sylvie Dethiolaz et Claude Charles Fourier. Sylvie Dethiolaz est docteur en biologie moléculaire et Directrice de l'institut suisse des sciences noétiques ; Claude-Charles Fourier est psychothérapeute à ce même institut, spécialisé dans les états modifiés de conscience non ordinaires.

La noétique, du grec « noesis », se rapporte en philosophie à la noèse, l'acte par lequel la pensée vise son objet. Les phénomènes vécus par ce garçon d'une trentaine d'années sont avérés. Ils sont rapportés dans le livre, *Voyage aux confins de la conscience*<sup>16</sup> écrit par ces deux personnes qui ont rigoureusement de manière scientifique observés les faits.

Il est capable de sortir de son corps à volonté et, en quelque sorte, de « se promener librement » dans l'espace, et de décrire précisément ce qu'il a pu observer pendant ses voyages. Les protocoles scientifiques préparés par les expérimentateurs ont permis de vérifier l'exactitude de ces dires.

D'autres tests, à l'aide d'encéphalogrammes, ont montré une modification significative du tracé de la courbe pendant la sortie du corps ! Ces phénomènes, dénommés « états modifiés de la conscience », semblent de plus en plus avérés. Le livre se termine par un rapprochement avec les propriétés de la mécanique quantique pour un essai d'explication. Mais il semble que cette sortie hors du corps ne déconnecte pas l'esprit du corps, il y aurait, dans cette tentative d'explications du phénomène, une modification de fréquence vibratoire d'où le terme d'états modifiés de conscience.

Je cite :

« Dans cette perspective<sup>17</sup>, on peut concevoir le cerveau comme un filtre qui nous empêcherait de percevoir ce que l'on pourrait qualifier d'autres niveaux de réalité. Il agirait comme un régulateur qui nous permettrait de ne capter qu'une seule gamme d'ondes à la fois sous peine de disjoncter. Il s'agirait simplement de résonance par accord vibratoire. Si la conscience est associée à la vibration, on peut envisager que, suivant les changements de fréquence de cette dernière, il y aurait changement de niveau de conscience et donc de réalité. Ce modèle permet de mieux comprendre comment Nicolas pourrait vivre certains phénomènes : il aurait simplement la capacité de changer très facilement de fréquence vibratoire, le plus souvent à son insu, mais aussi à présent volontairement. Notre espace-temps correspondrait à une certaine fréquence de la conscience et ne représenterait qu'une infime partie de la réalité. Dans une sortie hors du corps ou dans tout autre état modifié de conscience non ordinaire, la conscience quitterait la fréquence vibratoire qui lui permet d'évoluer, par l'intermédiaire du corps physique dans cet espace-temps. La dimension physique ne serait alors plus perçue, sauf si la nouvelle fréquence adoptée est encore très proche. Mais quand la fréquence adoptée est beaucoup plus élevée que celle du monde physique, la conscience ne percevrait plus notre réalité et pourrait évoluer dans des dimensions totalement différentes.

Dans ce modèle, les états modifiés de conscience constitueraient une appréhension directe et intuitive, une totalité non divisée. [...] Ainsi, nous ne serions qu'une étincelle de conscience enfermée dans le cerveau d'un corps de

<sup>16</sup> Sylvie Dethiolaz & Claude-Charles Fourier, *Voyage aux confins de la conscience, dix années d'exploration scientifique des sorties hors du corps, le cas Nicolas Fraisse*, éd. Guy Trédaniel, 2016.

<sup>17</sup> *Ibid.* p. 218-221.

chair. Chacune de nos cellules, chacun de nos atomes, seraient connectés avec tout l'univers et avec la source qui donne naissance à l'esprit comme à la matière [...] ».

## 6. Conclusion

Que peut-on dire de la conscience, de l'esprit et de la raison ?

Une des observations fondamentales, pour éclairer la réflexion, est celle concernant notre corps et notre personnalité. Notre corps est en destruction créatrice à chaque instant. En effet nos cellules meurent et se renouvellent à chaque seconde. En conséquence, nous sommes essentiellement des êtres en devenir et de relations en interactions avec notre environnement humain et avec la nature de manière plus générale.

Tout est en mouvement permanent, en évolution, dans une dynamique ininterrompue de changement avec une complexité croissante. Cette complexité fait émerger de plus en plus de conscience.

À l'appui des phénomènes observés, la synchronicité, entre autres, les EMI et les OBE, et surtout les propriétés quantiques, l'interaction esprit-matière s'affirme comme une réalité.

L'hypothèse des canaux ioniques développée par Stapp induit une indétermination quantique à chaque instant de cette évolution ; il y aurait donc une cascade de réductions de paquets d'ondes, permettant des bifurcations décisionnelles à chaque destruction-crédation. L'intentionnalité induit en effet des sauts quantiques non prédéterminés.

Ces phénomènes de nature acausale, non prédéterminés, seraient hors de l'espace-temps et induiraient la matière !

Dans un retour systémique de la matière sur l'esprit, il y a influence positive ou négative sur son évolution. En conséquence, le système individuel et collectif conduit à des conflits d'intentionnalités qui conduisent l'ensemble à des conflits et des coopérations. En fonction des boucles systémiques convergentes ou divergentes, le dispositif parvient à un équilibre stable ou chaotique. Cette boucle systémique ordre-désordre est au cœur de l'évolution et incarne, au final, un constat quasi écologique d'évolution et d'adaptation à l'environnement pouvant aller à l'harmonie ou à la destruction.

Peut-on parler de superposition de l'esprit et de la matière ? Il semble que non !

En effet les états superposés supposent une indétermination de choix. Ce sont donc les états quantiques qui sont superposés et dont la réduction du paquet d'onde induit, en quelque sorte, une cristallisation orientée de la matière qui, elle, en conséquence est bien déterminée dans l'espace-temps.

On a donc un ballet permanent que je qualifierais de « fractaquantique », du plus petit atome à l'entité la plus grande dans une dynamique de destruction-crédation permanente ! C'est bien le processus de l'évolution ! Au final, c'est un phénomène homothétique identique à « tous les étages », et donc fractale !

Le schéma suivant, figure 1, maillant l'espace-temps et sa continuité spatio-temporelle avec l'esprit-matière et sa continuité psychique, concrétise l'essai de représentation de ce phénomène.

Sur le schéma présenté, l'énergie noire et la matière noire sont représentées ! Les scientifiques estiment aujourd'hui que la réalité connue et connaissable ne représente que 5% de l'Univers. 95% de l'Univers nous sont totalement inconnus !

En conclusion, pour répondre à la question de l'objectivité absolue et de la connaissance rationnelle, il nous faut revenir au mythe de la caverne de Platon ! Ne voyons-nous pas que les ombres portées d'une réalité inatteignable ?



Figure 1

Cela ne nous empêche pas d'appliquer un raisonnement rigoureux de logique rationnelle mais toujours incomplet à nos yeux comme le précise le principe d'incomplétude incarné par le théorème de Gödel !

En conséquence, en accord avec le physicien Bernard d'Espagnat, l'objectivité absolue est impossible. Nous ne pouvons parvenir qu'à une objectivité relative ! Le réel est voilé !